

Caroline Ritter, *Imperial Encore. The Cultural Project of the Late British Empire, Oakland (CA), University of California Press, 2021, 253 p.*

Thomas Leyris

Mise en ligne : juillet 2024

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2024.cr10>

Ce livre de Caroline Ritter est incontournable pour toutes celles et ceux qui travaillent sur les relations intra-impériales dans le domaine culturel au temps des décolonisations africaines et sur les transitions entre la période coloniale et les indépendances. Il éclaire de manière très précise comment les Britanniques ont géré l'effondrement de l'empire et le passage aux relations post coloniales dans le domaine culturel. Il apporte une contribution importante à l'histoire culturelle des décolonisations, une histoire qui reste en grande partie à écrire.

Cet ouvrage, issu de la thèse d'histoire de l'auteure, soutenue à l'Université de Berkeley en 2015, s'insère dans le courant de la *New Imperial History* britannique et des études, de plus en plus nombreuses, sur la période des décolonisations africaines. Ainsi, dans ses thématiques, son approche et son usage des sources, le travail de Caroline Ritter est très proche de ceux de chercheurs ayant étudié la place des radios dans les empires coloniaux. On peut notamment citer les travaux de Simon J. Potter sur la place occupée par la British Broadcasting Corporation (BBC) dans l'empire britannique¹, mais aussi ceux de Nelson Ribeiro sur l'empire portugais², de Vincent Kuitenbrouwer sur les Indes néerlandaises³ ou d'Arthur Asseraf sur l'Algérie coloniale⁴.

Le livre se divise en deux parties chronologiques, la première partie allant des années 1930 à l'effondrement de l'empire britannique en Afrique, entre la fin des années 1950 et les années 1960. La deuxième partie s'étale du début des années 1960 aux années 1980. Chacune d'elle est découpée en chapitres thématiques éclairant le cheminement de différentes institutions : le British Council et son appui aux troupes de théâtre circulant en Afrique ; la BBC et les auditeurs africains ; et les éditeurs britanniques en Afrique, en particulier Oxford University Press. Ces études de cas se focalisent sur ce qui se déroule dans certaines régions d'Afrique : le Nigeria et le Ghana notamment, mais aussi le Kenya et la Tanzanie.

¹ Simon J. Potter (2012), *Broadcasting Empire. The BBC and the British World, 1922-1970*, Oxford, Oxford University Press.

² Nelson Ribeiro (2014), « Broadcasting to the Portuguese Empire in Africa: Salazar's singular policy » dans Ruth Teer-Tomaselli et Donald P. McCracken (dir.), *Media and the Empire*, London and New-York, Routledge.

³ Vincent Kuitenbrouwer (2016), « Radio as a Tool of Empire. Intercontinental Broadcasting from the Netherlands to the Dutch East Indies in the 1920's and 1930's », *Itinerario-European Journal of Overseas History*, 40, n° 01, pp. 83-103.

⁴ Arthur Asseraf (2019), *Electric News in Colonial Algeria*, Oxford, Oxford University Press.



Ainsi que le montre le titre, *Imperial Encore*, qui signifie « rappel impérial », comme à la fin d'un spectacle que l'on a apprécié, les Britanniques ont réussi à négocier avec succès, dans le domaine culturel, le passage du moment colonial à celui des indépendances. En effet, dans de nombreux domaines, la demande des publics africains pour des contenus culturels britanniques s'est fortement développée au lendemain des indépendances (p. 107-108 et p. 1). Ce livre précis et très documenté éclaire ce paradoxe au travers de trois grands apports.

Le premier apport est chronologique. Ce qui ressort du livre est que, très tôt, les Britanniques ont perçu l'importance de la culture dans leur « mission civilisatrice » en Afrique, une mission qui est devenue, au cours des années 1940, celle du développement colonial. Par exemple, dès le milieu des années 1930, les Britanniques se sont sérieusement préoccupés de l'utilisation de la radio dans la transformation des sociétés africaines (p. 77). Ces préoccupations ont été renforcées par la mobilisation provoquée par la Seconde Guerre mondiale et par les motivations développementalistes de l'après-guerre. Ainsi, la puissance britannique multiplie les rapports sur l'utilité de la culture dans le développement et la création d'institutions à but culturel, comme l'East African Literature Bureau (ELAB), fondé en 1948 (p. 48), la littérature étant perçue comme un complément nécessaire au développement des sociétés (p. 54). Caroline Ritter montre, cependant, que la réelle découverte du public africain par les institutions britanniques est profondément liée au contexte de la décolonisation (p. 4). C'est au milieu des années 1950, au moment où ils comprennent que leurs efforts pour relégitimer l'empire n'ont pas fonctionné et que les Africains sont susceptibles de se tourner vers d'autres puissances, que les Britanniques cherchent spécifiquement à s'adresser au public du continent. A cet égard, la guerre des Mau-Mau au Kenya et l'échec de l'intervention franco-britannique sur Suez servent d'électrochocs (p. 5). Ainsi, à la fin des années 1950 et au début des années 1960, le climat de compétition croissante provoqué par l'indépendance des nouveaux États et par les tensions de la Guerre froide (p. 114-125), est, dans le champ radiophonique et culturel, un puissant facteur de mobilisation. Au cours des années 1960 et 1970, les institutions culturelles britanniques comme le British Council (p. 184) et l'African Service de la BBC vivent un âge d'or sur le continent, au point que l'on a parlé, à propos de la BBC des années 1960, d'une « décennie africaine » (p. 109).

Le second grand intérêt du livre est lié à la place que fait Caroline Ritter aux acteurs de cette histoire et à son approche méthodologique. Elle ne se cantonne pas à une échelle institutionnelle et surplombante mais articule, au contraire, différentes focales. Elle étudie l'itinéraire d'individus fondateurs d'institutions remarquables, comme Charles Richards, à l'origine de féconds projets d'éditions de livres en Afrique de l'Est des années 1930 aux années 1950 (p. 49-62), et s'intéresse aux coopérants travaillant pour le British Council (p. 160 et suivantes). Mais elle se penche aussi sur l'histoire des institutions, comme la BBC ou le British Council. L'adoption d'une échelle impériale lui permet de montrer à quel point la politique culturelle des Britanniques en Afrique est issue d'une co-construction entre les intérêts des colonies et ceux de la métropole. Cet aspect est particulièrement visible dans le domaine de la radio, où la collaboration étroite entre les gouverneurs des colonies et la BBC n'empêche pas de profondes divergences sur la conception d'une radio pour les Africains (p. 76-79). De même, la variété des exemples choisis par l'auteur permet de montrer le fonctionnement des relations entre secteurs public et privé, en particulier pour ce qui concerne l'édition. Dans ce domaine, en effet, dès la fin des années 1940, le choix de la puissance britannique a été d'orienter, au travers d'institutions comme l'East African Literature Bureau, les initiatives du secteur privé (p. 56), ce qui a permis aux firmes britanniques de rester hégémoniques dans les anciennes colonies.

Enfin, Caroline Ritter se propose de montrer à quel point ces politiques et l'adaptation aux décolonisations ont participé à la « provincialisation », selon l'expression de Dipesh Chakrabarty⁵, de la culture britannique (p. 9). Jusqu'au milieu des années 1950, dans les domaines du théâtre, de la radio et de l'édition, les contenus ne sont pas destinés à la majorité des Africains. Ils visent une petite élite qu'il est important d'intégrer dans la *Britishness* (c'est-à-dire la notion d'identité britannique passant par l'adoption de la langue anglaise, de certains sports, de modes de vie et d'institutions politiques), comme le montre bien l'exemple du théâtre, avec la diffusion de pièces de Shakespeare (p. 26). Au début des années 1950, cependant, un changement de stratégie est envisagé à la suite de la parution du rapport de la Commission d'enquête indépendante sur les services d'information d'outre-mer, la Commission Drogheda (1952). Ce rapport encourage la Grande-Bretagne à transformer en profondeur son action

⁵ Dipesh Chakrabarty (2020), *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, traduit de l'anglais par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes, Paris, Éditions d'Amsterdam.

culturelle vers l'extérieur, en se détournant du monde développé et des élites pour se focaliser sur les pays en développement et proposer des contenus et des activités accessibles au plus grand nombre (p. 29 et p. 97). Alors que la BBC suit la même réflexion, les événements de la fin des années 1950 provoquent un passage aux actes. Dans le domaine de la radio et du théâtre, cela passe par le soutien au théâtre africain au travers de programmes comme *African theatre*, lancé sur l'African Service de la BBC dès 1962 (p. 198). Le British Council se transforme en une agence destinée à l'enseignement de l'anglais et à la formation de cadres, en renonçant, entre la fin des années 1950 et le début des années 1960, à la défense du rayonnement d'une culture britannique élitiste (p. 170). De leur côté, les éditeurs britanniques mettent en avant, dès les années 1950, des auteurs africains comme Amos Tutuola, Chinua Achebe (p. 141) ou Wole Soyinka (p. 144). Cette stratégie permet, certes, de « provincialiser » la culture britannique dans un espace anglophone plus vaste, mais elle autorise aussi les Britanniques, comme le montre très bien Caroline Ritter, à garder une position prépondérante dans la vie culturelle de leurs anciennes colonies. Cette situation est particulièrement visible dans le domaine de l'édition, pour lequel l'auteure parle d'impérialisme culturel, les firmes britanniques étant placées, avec l'aide de l'État, dans une situation leur permettant de sélectionner les auteurs africains diffusés en Afrique et en dehors du continent (p. 157). Cependant, le chapitre sur l'orientation africaine de la BBC montre aussi que la qualité des informations diffusées par l'ex-station coloniale, sa réputation d'impartialité, le choix de langues africaines et de journalistes africains de talent dans les services swahili, somali ou haoussa (p. 122-123) ont convaincu de nombreux Africains de rester à l'écoute, ce qui explique le rôle encore prépondérant de la BBC dans cette partie du monde.

L'ouvrage est agréable à lire et permet de prendre connaissance de pans de l'histoire culturelle impériale et post-impériale peu étudiés. On peut, cependant, déplorer que l'approche de l'auteure soit uniquement centrée sur l'empire britannique. Le livre n'évoque jamais ce qui se passe dans d'autres espaces coloniaux, ce qui donne l'impression que l'Afrique anglophone et son ancienne métropole vivent des expériences à part, ce qui n'est pas le cas. Il aurait été intéressant d'introduire des comparaisons avec les espaces francophones ou lusophones. Des travaux sur la place des médias dans l'empire français existent depuis longtemps. Ainsi, les ouvrages d'André-Jean Tudesq⁶, Marie-Soleil Frère⁷, Brice Rambaud⁸ et Tidiane Dioh⁹ éclairent les liens impériaux et leur durabilité au sein du monde de la presse, du journalisme ou de la télévision. Cependant, à la décharge de Caroline Ritter, il faut noter que de nombreux travaux sur les médias et la culture dans l'aire francophone sont récents ou en cours de réalisation. Une thèse sur la Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer, qui a fondé la plupart des stations des anciennes colonies française d'Afrique et formé leur personnel, a été soutenue en 2023¹⁰. De jeunes chercheurs et chercheuses francophones se penchent sur des thématiques proches de celles étudiées par Caroline Ritter. Céline Gahungu, par exemple, étudie les effets de la mise en œuvre du *Concours théâtral interafricain* par des agentes de l'Office de Coopération radiophonique¹¹, Louise Sineux s'intéresse aux magazines du groupe De Breteuil et à l'image qu'ils véhiculaient des femmes, tandis que Jonathan Landau a étudié le fonctionnement de l'émission radiophonique *Mémoire d'un continent* sur plusieurs décennies¹²... La diversité de ces travaux récents montre bien que les thématiques abordées par Caroline Ritter intéressent de plus en plus les chercheurs et chercheuses francophones. Cet ouvrage, à la fois très documenté et synthétique, leur sera d'une grande utilité.

Thomas Leyris
Institut de recherches historiques du Septentrion, IRHiS (France)

⁶ André-Jean Tudesq (1995), *Feuilles d'Afrique : étude de la presse de l'Afrique sub-saharienne*, Talence, Éditions de la maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

⁷ Marie-Soleil Frère (2016), *Journalismes d'Afrique*, Paris, De Boeck.

⁸ Brice Rambaud (2009), « Réflexions sur les trajectoires africaines de deux modèles médiatiques occidentaux. Analyse comparative de la presse écrite du Burkina-Faso et du Kenya » dans Dominique Darbon (dir.), *La politique des modèles en Afrique. Simulation, dépolitisation et appropriation*, Paris, Karthala-MSHS, pp. 171-185.

⁹ Tidiane Dioh (2018), « Grandeur et décadence de l'empire médiatique français en Afrique » dans Ndiaga Loum et Ibrahima Sarr (dir.), *Les médias en Afrique depuis les indépendances : bilan, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, pp. 25-39.

¹⁰ Thomas Leyris (2023), « La Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer. Naissance d'un empire radiophonique franco-africain au temps des décolonisations (1939-1969) », Thèse de doctorat en histoire, Lille, Université de Lille.

¹¹ Céline Gahungu (2019), « Le Concours théâtral interafricain : quelles archives ? quels usages ? », *Continents manuscrits. Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora*, n° 13.

¹² Jonathan Landau (2013), « Le passé de l'Afrique à la radio, Mémoire d'un continent (RFI) : pour une histoire de la coopération radiophonique franco-africaine à travers une émission de 1964 à nos jours », Mémoire de master 2, Paris, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Bibliographie

- ASSERAF Arthur (2019), *Electric News in Colonial Algeria*, Oxford, Oxford University Press.
- CHAKRABARTY Dipesh (2020), *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, traduit de l'anglais par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes, Paris, Éditions d'Amsterdam.
- DIOH Tidiane (2018), « Grandeur et décadence de l'empire médiatique français en Afrique » dans LOUM Ndiaga et SARR Ibrahima (dir.), *Les médias en Afrique depuis les indépendances : bilan, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan (coll. « Études africaines »), 2018, pp. 25-39.
- FRERE Marie-Soleil (2016), *Journalismes d'Afrique*, Paris, De Boeck.
- GAHUNGU Céline (2019), « Le Concours théâtral interafricain : quelles archives ? quels usages ? », *Continents manuscrits. Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora*, n° 13.
- KUITENBROUWER Vincent, (2016) « Radio as a Tool of Empire. Intercontinental Broadcasting from the Netherlands to the Dutch East Indies in the 1920's and 1930's », *Itinerario-European Journal of Overseas History*, 40, n° 01, pp. 83-103.
- LANDAU Jonathan (2013), « Le passé de l'Afrique à la radio, Mémoire d'un continent (RFI) : pour une histoire de la coopération radiophonique franco-africaine à travers une émission de 1964 à nos jours », Mémoire de master 2, Paris, Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- LEYRIS Thomas (2023), « La Société de radiodiffusion de la France d'outre-mer. Naissance d'un empire radiophonique franco-africain au temps des décolonisations (1939-1969) », Thèse de doctorat d'histoire, Lille, Université de Lille.
- POTTER Simon J. (2012), *Broadcasting Empire. The BBC and the British World, 1922-1970*, Oxford, Oxford University Press.
- RAMBAUD Brice (2009), « Réflexions sur les trajectoires africaines de deux modèles médiatiques occidentaux. Analyse comparative de la presse écrite du Burkina-Faso et du Kenya » dans DARBON Dominique (dir.), *La politique des modèles en Afrique. Simulation, dépolitisation et appropriation*, Paris, Karthala-MSHS, pp. 171-185.
- RIBEIRO Nelson (2014), « Broadcasting to the Portuguese Empire in Africa: Salazar's singular policy » dans TEER-TOMASELLI Ruth et MCCRAKEN Donald P. (dir.), *Media and the Empire*, London and New-York, Routledge.
- TUDESQ André-Jean (1995), *Feuilles d'Afrique : étude de la presse de l'Afrique sub-saharienne*, Talence, Éditions de la maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.